

L'Alsace – Ville de Saint-Louis, supplément du 4 avril 2013.

Rencontre.

[Paule Constant, prix Goncourt en 1998 avec « Confidence pour Confidence », membre de l'Académie Goncourt, est la présidente de la 30^e Foire du livre de Saint-Louis]

Paule Constant et la liberté du roman

Quelle enfant étiez-vous ?

De quelle enfant s'agit-il ? L'enfant de Cayenne ou de Djibouti ? de Gan ou de Batouri ? de Sfax ou de Nemours ? J'ai été tant d'enfants différents. C'est dans *Propriété privée*, mon seul roman autobiographique, que j'en ai fait le portrait le plus fidèle, à l'âge de 10 ans. Une petite fille très sage qui aimait les adultes, adorait les vieilles personnes et répondait toujours présente pour faire un quatrième au bridge. Une petite fille très heureuse aussi avec les animaux et très malheureuse d'avoir à subir une éducation presque conventuelle dans une institution qui pratiquait encore les usages de Saint-Cyr.

Parlez-nous de mère et de votre grand-mère, les deux premières grandes figures féminines de votre vie, qui ont tant compté pour vous.

Ma grand-mère était une personne rare, élégante et discrète, physicienne de formation et dont la mère déjà était mathématicienne. Les scientifiques ont une vraie joie de vivre et ma grand-mère se distrait en résolvant des problèmes de math comme d'autres jouent au sudoku ou font des mots croisés. Elle m'a appris toutes les plantes par leurs noms latins.

Ma mère était très belle et incroyablement douée pour les arts. Elle a quand même fait les vitraux de la cathédrale de Djibouti et dessiné une grande fresque dans le chœur ! Faire les vitraux d'une cathédrale ce n'est pas rien. Je me rappelle avoir vécu au milieu de dalles de verre coloré. Le bleu et le rouge étaient sublimes.

Toutes les deux ont été entièrement dévouées à leur mari et ont élevé leurs enfants sans que cela nuise à leur destin créatif.

Avez-vous écrit *La Fille du Gouvernator* pour exorciser votre vie d'alors, sous les tropiques ?

J'ai voulu faire une œuvre où les romans se répondraient en écho les uns des autres. *La Fille du Gouvernator* est la version psychanalytique d'*Ouregano* (mêmes thèmes, même scènes initiatiques), tous les deux écrits par la romancière Aurore Amer, personnage de *Confidence pour Confidence*, qui évoquera dans *Sucre et Secret* son expérience américaine de la peine de mort et donnera dans *C'est fort la France !* la version récit du roman *Ouregano* : même lieu, même époque, mêmes personnages, pour aboutir à un sens complètement différent.

Quelle est la part d'autobiographie dans vos romans ?

L'autobiographie est moins présente dans mon œuvre qu'on ne le pense, tant je suis attachée à l'imaginaire comme à la forme romanesque. J'use de la liberté que le roman

me donne. Je ne suis pas un écrivain franco-français et j'ai besoin de voir les choses d'ailleurs. Et d'abord d'en dehors de moi-même.

Qu'a changé le prix Goncourt dans votre vie ?

Le prix Goncourt a rendu ma vie un peu plus difficile après, quand il a fallu reprendre le collier et me refaire une réputation littéraire, tant la lumière du prix est écrasante.

Vous êtes membre de nombreux jurys de prix littéraires ? Pourquoi ?

Les jurys littéraires sont ma seule forme de sociabilité. Au moins y est-il question de livres. Je suis quelqu'un qui aime sincèrement lire et qui a une grosse capacité de lecture, ce qui est toujours stabilisant dans un jury. J'ai moi-même créé deux prix littéraires, le Prix des Ecrivains du Sud et le Prix des Lecteurs des Ecrivains du Sud (200 jurés).

Vous avez dit qu'écrire est usant, destructeur. Et pourtant... vous écrivez... ?

Lire, c'est déjà écrire. Lire est le meilleur atelier d'écriture que je connaisse. Ecrire, c'est l'histoire qui se joue entre Achab et Moby Dick. La baleine blanche, plonge, disparaît, se cache, fait surface, provoque, menace. C'est usant, destructeur et pourtant Achab la désire jusqu'à la mort.

Propos recueillis par J. L.